

JOLANTA DYONIZIAK

Université Adam Mickiewicz de Poznań

jola.dyoniziak@wp.pl

EXPRESSIVITÉ DU DISCOURS DE LA PRESSE

Abstract. Jolanta Dyoniziak, *Expressivité du discours de la presse* [The expressiveness of the press discourse], *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXIX/4 : 2012, pp. 19-30. ISBN 978-83-232-2510-2. ISSN 0137-2475. eISSN 2084-4158.

The present paper attempts to give an outline of the expressiveness of the discourse encountered in the mass media. Examples are drawn from selected Polish and French periodicals retrieved from the Internet : *le Monde*, *Libération*, *Tribune*, *Newsweek*, *Gazeta Wyborcza*. The political stance of these titles is characterized alongside. Main focus is laid on headlines which on account of their localization usually abound most with conspicuous discursive effects, including the ones having specifically expressive character. A privileged position of the mass media in approaching real life problems is discussed first. Then, various wording techniques implemented in press titles are subject to a thorough analysis. Expressiveness and establishing a particular ranking of values are viewed as two concurrent and close-knit phenomena. Furthermore, expressiveness is shown to reflect current political trends and to comply with main characters of political regime in a given community. Finally, examples exhibiting a high degree of expressive markedness are analyzed. Their peculiar linguistic features result, among others, from delexicalization, NPs exhibiting a strong axiological bias, and neologisms.

Key words: expressiveness, headlines, political discourse, press discourse

Nul linguiste n'est censé ignorer l'impact que les médias ont aujourd'hui sur la langue. La fonction majeure de la presse étant centrée sur la propagation de l'information au sein d'une collectivité sociale, les médias constituent un moyen énonciatif privilégié et dominant la perception publique.

L'énoncé médiatique est issu d'un processus déontologique multidimensionnel, activant un processus scriptural à plusieurs étapes, celui-ci envisageant entre autres la sélection et la combinaison des informations, le choix des mots, la mise en page. Il y entre en jeu une part de subjectivité même si les professionnels se lancent un défi de la réduire à tout prix. Selon Kerbrat-Orecchioni :

Le journaliste est (...) astreint à choisir (subjectivement), dans le stock des informations verbalisables, celles qu'il va effectivement verbaliser, et qui vont du même coup constituer l'« événement » ; mais son activité sélective s'exerce, (...) à un autre niveau : celui de l'organisation hiérarchique des informations sélectionnées, laquelle résulte de facteurs complexes, tels que :

leur présentation typographique ; (...) leur place relative dans le journal, (...) l'articulation syntaxique des unités phrastiques et énonciatives qui les prennent en charge (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 124).

La multitude des activités entraîne symétriquement une multitude d'acteurs. Autrement dit, en prenant en considération la première ainsi que la seconde, c'est-à-dire le fait que ces activités préliminaires de rédaction sont effectuées par des équipes de professionnels et non par une personne-auteur, on peut risquer une réflexion selon laquelle l'énoncé médiatique devient un exercice communicationnel dynamique, puisqu'il s'effectue par étapes, et multidimensionnel, car il engage plusieurs agents.

Le discours journalistique, il faut le remarquer, n'est point homogène vu les techniques d'écriture et les objectifs pragmatiques auxquels visent les unités rédactionnelles.

Selon la littérature spécialisée, relèveraient de l'information les articles dont l'objectif serait de rapporter certains faits (sélectionnés et promus ainsi à la catégorie d'événements) avec l'objectif d'apporter un savoir sur l'actualité, à la différence des articles relevant de l'opinion, qui, eux, auraient pour but de commenter lesdits événements (Lorda, 2001).

On peut parler de deux grands groupes génériques des genres journalistiques dans la médiatisation des événements, le premier englobant les articles informatifs et le second les articles du commentaire. La distinction proposée repose sur les différentes stratégies discursives mises en œuvre.

(...) dans les genres dits du commentaire, on trouve des stratégies discursives visant à montrer et à étayer des opinions sur les faits. Dans ces articles, le mode argumentatif, matérialisé dans les textes sous formes de séquences, y est dominant. En revanche, dans les genres dits de l'information les stratégies discursives permettant de rapporter les faits relèvent plutôt des modes narratifs, descriptifs et explicatifs (...) (Lorda, 2001).

Cependant, il serait illégitime de prôner une sorte de dichotomie discursive régissant la rédaction des articles de presse, ce que pourraient suggérer des classifications susmentionnées. Bien que les textes du commentaire soient, de par leur définition, expressifs puisqu'ils jouent sur les opinions et les jugements de valeurs, cela ne veut pas dire que les articles informatifs sont complètement neutres. « (...) bien que l'orientation argumentative soit, dans ce cas, beaucoup plus subtile, voire implicite dans certains quotidiens » (Lorda, 2001), le fait de relater les informations ne diminue pas à zéro l'expressivité de la langue ni de forme discursive mise en œuvre.

Notre présent article traite de la question de l'expressivité qui marque le discours médiatique contemporain. L'approche traditionnelle définit la fonction expressive en tant que façon d'exprimer l'attitude du sujet parlant envers la réalité dont il parle. On met l'accent sur le locuteur (l'émetteur) en soulignant la part de ses émotions, de son investissement personnel marquant l'énoncé. L'importance de la fonction expressive dans la communication sociale varie en fonction de l'approche définitionnelle mise en œuvre. Selon Awdiejew (2007 : 115) la théorie des maximes conversationnelles proposée par Grice est à l'origine de la hiérarchisation des composants de la communication

de façon que la question de l'expression des émotions semble y être superflue. Si elle ne l'est pas, du moins elle se place comme secondaire par rapport à la visée informative constituant l'objectif principal de la communication humaine. Toutefois, la pratique discursive démontre que le modèle théorique proposé ci-dessus aspire à une simplification excessive, ou au moins est bien sélectif. Chaque acte de communication est associé aux effets de nature pragmatique dans lesquels les émotions jouent un rôle essentiel. Selon Kamińska-Szmaj « (...) l'information pure n'est qu'une sorte de construction théorique, impossible à réaliser dans des actes de communication linguistique » (notre traduction) (2001 : 61)¹. Tenant compte du fait que la presse constitue le discours officiel, celui-ci se rapprochant le plus du modèle de la communication proposé par HP Grice où l'expression des émotions est par principe bloquée en faveur des valeurs cognitives, soi-disant informatives, le problème semble être intéressant du point de vue du locuteur (L), mais aussi du point de vue du destinataire (D). Le texte de presse, c'est-à-dire le texte médiatique, peut avoir pour objectif de susciter des émotions non seulement par l'évaluation et le jugement de valeur explicite, ce qui n'est normalement possible que pour certains genres tels que le commentaire et le feuilleton. On y observe souvent, compte tenu des genres informatifs, le recours au contenu expressif, autrement dit suggestif, de nature implicite. Il s'agit d'un contenu évaluatif, véhiculé en tant que surplus sémantique à valeur enrichissant le passage de l'information brute. Il peut encourager à la recevoir ou aider le locuteur à nouer une relation avec le destinataire.

Le présent article vise à effectuer une analyse préliminaire concernant le potentiel expressif dans l'énoncé médiatique à l'exemple de la presse politique d'Internet. Il s'agit de la description des éléments linguistiques expressifs présents au niveau des techniques dénominales mises en pratique dans la rédaction des titres des articles de presse. Ceux-ci sont de par leur positionnement initial privilégiés quant aux effets énonciatifs. La constitution du corpus est envisagée dans l'optique d'une analyse comparative franco-polonaise et contient des exemples des titres des articles de presse tirés de la presse française : *le Monde*, *Libération*, *Tribune* ainsi que polonaise : *Newsweek*, *Gazeta Wyborcza*. L'étude effectuée n'est que préliminaire et elle peut être traitée comme fragmentaire vu la complexité des phénomènes linguistiques qui y entrent en jeu. Après avoir fait une courte remarque concernant la notion d'expressivité, on va passer à la description de l'importance de l'activité dénominale telle que la presse entreprend au moment du passage de l'information ainsi que de leur relation étroite avec le régime politique mis en place. Ensuite, nous allons passer à la description de différents techniques dénominales expressives, c'est-à-dire celles qui véhiculent un jugement de valeur de l'événement présenté.

Le discours journalistique étant confronté à la façon de relater les événements récents ou bien actuels, il est souvent question de les nommer avant de les faire connaître au public.

¹ Version originale : « (...) czysta informacja to jedynie swoista konstrukcja teoretyczna, nie-możliwa do zrealizowania w aktach komunikacji językowej ».

Le journaliste et le rédacteur en chef sont souvent les premiers à surmonter les difficultés dans le processus de la dénomination des nouvelles choses ainsi que des phénomènes d'actualité. Contraints à faire vite, ils décrivent ce qui se passe et de par cela est encore dépourvu d'étiquettes lexicales. Ainsi les créent-ils par nécessité² (notre traduction) (Hałas et Wojciechowska, 1999 : 67)

Le cadre dénomiatif dans le cas des articles dits informatifs implique une activité intellectuelle visant à inventer un nom à un événement de l'espace public dont la référence temporelle peut être récente, soit tout à fait actuelle quand il s'agit des faits en cours.

Les événements rapportés par les médias doivent faire partie de « l'actualité », c'est-à-dire d'un temps encore présent, considéré nécessairement comme tel, car il est ce qui définit (fantasmatiquement) « la nouvelle ». Celle-ci a donc une existence en soi, autonome, figée dans un présent de son énonciation (Charaudeau, 2006).

Le manque de distance temporelle entre le moment de l'investigation et le moment de récit ou de l'énonciation contraint souvent les professionnels à ce que le processus de dénomination soit hâtif, « (...) toute temporisation pouvant (...) être dommageable dans le rapport de concurrence aux autres organes d'information » (Charaudeau, 2006). La démarche médiatique veut que l'événement rapporté soit dépourvu de toute reconstruction explicative relevant d'une distance temporelle. Le positionnement de l'événement raconté dans le cadre temporel présent et le statut de la nouvelle qu'on y attribue le prive d'un réseau événementiel d'avant et d'après. Ainsi sa dénomination s'effectue-t-elle à l'état brut, des notions et des concepts dont dispose une langue sont soumis à une visée d'information. Pourtant, il ne faut pas nier que le discours médiatique ayant toujours une finalité commerciale ne soit expressif. Une lecture même préliminaire des textes de presse, même de ceux qui se déclarent informatifs, fait voir une pratique dénomiatrice bien originelle. Un nombre important des noms se référant aux événements rapportés ont un emploi strictement lié à une situation événementielle particulière et trouvent un signifiant qui attire plus que les autres. La situation dénomiatrice est tout à fait différente dans les cas des articles à visée commentative. Ici les techniques discursives auxquelles on a recours dans la présentation des faits et des opinions peuvent être de nature explicite, ainsi n'exigent-elles pas de la part de l'énonciateur l'activité évaluative subtile, voire implicite.

La question de l'expressivité qui marque la démarche dénomiatrice propre au discours journalistique relève d'une sensibilité particulière de celui-ci aux facteurs extralinguistiques liés directement au régime politique.

Dans le système totalitaire, la situation d'énonciation ayant lieu dans les médias est souvent monolocutive, ou celle qui a de telles caractéristiques bien qu'il y ait des apparences de dialogue social. La pluralité ainsi que la polyphonie du discours média-

² Version originale : « Reporter i redaktor często pierwsi muszą przełamać trudności nazewnictwa dotyczące nowych rzeczy i zjawisk. Nagleni czasem opisują to, co się dzieje, a jeszcze nie ma odpowiedników leksykalnych, czyli tworzą je z konieczności ».

tique est réduite, ce qui contribue finalement à une information contrôlée. La création discursive contient un jugement de valeur qui est nécessairement soumis aux règles contribuant à la mise en scène du régime politique. Le monopole étatique dans le traitement de l'information met en avant de l'éthos du savoir d'autres devoirs tels que : propagande et persuasion. Au lieu de faire savoir, il y apparaît l'idée de faire penser. Tous les moyens d'expression, y inclus la langue, sont soumis à la propagande politique. L'étude du discours de presse de l'époque passée en Pologne, même préliminaire, met en exergue le mécanisme évoqué (Bralczyk, 1987; Głowiński, 1990).

Dans le régime démocratique, le processus de dénomination des faits de l'espace public commun est par contre soumis au service des activités cognitives des citoyens. Les médias ont une responsabilité de présenter des choix possibles et de susciter une activité intellectuelle au sein de la communauté qui mènerait au débat et à la discussion politique ouverte, celle-ci étant toujours sensible aux opinions diverses et même souvent antagonistes.

(...) les caractéristiques de la vie en société dans un régime démocratique étant d'alimenter l'espace de discussion public pour mieux délibérer et décider de son action citoyenne, l'instance journalistique se donne un rôle d'initiateur et d'animateur de ce débat (Charaudeau, 2006).

Même (...) le commentaire remplit une fonction informative, puisqu'il permet d'en savoir plus, de mettre l'événement en rapport avec d'autres événements passés (que le lecteur se les rappelle ou qu'il les apprenne), d'en saisir la portée, d'en comprendre les causes ou d'en avancer les conséquences éventuelles (Lorda, 2001).

Parmi les facteurs extralinguistiques régissant le discours médiatique démocratique les contraintes du marché et de la vente ne sont pas certainement à négliger. Charaudeau parle à ce propos du contrat médiatique dont la finalité est visiblement double, c'est-à-dire éthique et en même temps commerciale. La première consiste en une transmission d'information au nom des valeurs démocratiques, « (...) il faut informer le citoyen pour qu'il prenne part à la vie publique (...) ». La seconde est

(...) une finalité commerciale de conquête du plus grand nombre de lecteurs, auditeurs, télé-spectateurs, puisque l'organe d'information est soumis à la concurrence et ne peut vivre (survivre) qu'à la condition de vendre (ou d'engranger des recettes publicitaires). La finalité éthique oblige l'instance de production à traiter l'information à rapporter et commenter les événements de la façon la plus crédible possible : elle se trouve surdéterminée par un enjeu de crédibilité. La finalité commerciale oblige l'instance médiatique à traiter l'information de façon à capter le plus grand nombre de récepteurs possibles : elle se trouve surdéterminée par un enjeu de captation (Charaudeau, 2005 : 71-73).

L'enjeu de crédibilité auquel les praticiens du discours médiatique aspirent, surtout lorsqu'on parle du genre informatif, se réalise par un *effacement énonciatif* (Charaudeau, 2006) que d'autres linguistes appellent encore *neutralisation de la subjectivité* ou *désinscription énonciative* (Rabatel et Cauvin-Vileno, 2006), ou *interdits énonciatifs* (Koren, 2006), tout cela relevant de l'*éthique de non-intervention* (Koren, 2006) que les instances de production de l'information prône généralement en tant

que norme. Lemieux (cité d'après Rabatel et Chauvin-Vileno, 2006) définit ces opérations comme un ensemble de trois grammaires complémentaires. La première, publique, comprend des règles de distanciation entre locuteur et source, de recoupement des sources, de vérification et de preuve, de respect des différents points de vue et de séparation des faits et commentaires. La deuxième, celle de la réalisation, dépend du médium lui-même : elle conditionne la longueur des articles, oblige à tenir compte des attentes du public, donc à rechercher des accroches spectaculaires, des images. La troisième, appelée naturelle, concerne les relations du journaliste à ses sources : les traiter comme des personnes, ne pas trahir leurs propos, les protéger, etc.

Cependant, les réalisations des principes susmentionnés ne sont pas toujours comme prévoit « la grammaire ». L'essor de nouveaux supports, la pluralité des instances engagées au processus médiatique, l'hétérogénéité des genres journalistiques, sensibilité des médias aux règles du marché, tous les facteurs susmentionnés contribuent à l'expressivité de ce type de discours. Cela se fait souvent au profit de l'enjeu de captation régissant les paradigmes d'attraction de l'information en fonction des logiques du marché.

(...) les médias, s'ils ne sont pas la démocratie elle-même, en sont en tout cas le spectacle, ce qui est peut-être et paradoxalement une nécessité (...). Impossible donc de plaider l'innocence. L'informateur est contraint de reconnaître qu'il est engagé en permanence dans un jeu où domine tantôt l'erreur, tantôt la tromperie, tantôt les deux, à moins que ce ne soit l'ignorance (Charaudeau, 1997).

La parole occupe une place prépondérante en politique, ainsi que dans d'autres domaines de la vie publique, surtout lorsqu'elle est bien dite. C'est certainement la raison pour laquelle la politique dans la presse constitue un domaine social où les processus néologiques sont très saillants. Le discours de l'information médiatique est ouvert aux tournures expressives créées sous l'impact d'un événement social.

On y remarque le recours à deux types différents de techniques dénominales expressives, c'est-à-dire celles qui énoncent un fait et en même temps véhiculent un jugement de valeur de l'événement présenté.

La première technique dénominale s'opère sur les SN qui, dans un contexte particulier, se chargent d'une connotation axiologique. Il s'agit ici de la création néologique dont la fréquence d'emploi dans la presse est bien élevée. Le procédé est particulièrement fréquent dans la presse à visée commentative comme *Newsweek*, titre polonais. On y recourt aussi dans la presse dite informative comme *Libération*, titre français. Sullet-Nylander propose une étude approfondie du problème du défigement dans la presse à l'exemple des titres des Unes du quotidien évoqué ci-dessus (2005). Les exemples ci-dessous illustrent le phénomène analogique dans la presse polonaise.

1. *Ewolucja październikowa* (*Newsweek*, 28.10.2007)
2. *Odsiecz wiejska* (*Newsweek*, 28.09.2008)
3. *Dyktator w zalotach* (*Newsweek*, 21.09.2008)

Ewolucja październikowa (E_1)³ est issu du processus du défigement du signifiant *Revolucja Październikowa* (E_0)⁴ en résultat duquel le E_1 prend un autre référent. Il renvoie à la campagne présidentielle en Russie ayant eu lieu le 2 mars 2008 qui n'a apporté qu'officiellement un pouvoir à Dmitri Medvedev, le vrai souverain étant toujours Poutine. Celui-ci atteint par la limite constitutionnelle de deux mandats ne pouvait pas continuer à être crédité par les électeurs. L'exemple 2, *Odsiecz wiejska*, exploite la forme du nom d'un événement historique *Odsiecz Wiedeńska*. La manipulation faite est accompagnée par un changement de référent, le SN (E_1) renvoie à une situation politique ayant lieu à la Diète polonaise. L'exemple 3, *Dyktator w zalotach*, constitue une forme défigée du titre de la comédie de Franciszek Zabłocki *Fircyk w zalotach*, et se réfère au personnage de Loukachenko avec un accent mis sur les particularités de son être au pouvoir.

Les manipulations qui s'opèrent au niveau du signifiant (E_0) explicitées ci-dessus (voir les exemples : 1, 2, 3) contribuent à la manifestation de deux valeurs sémantiques : l'une explicite qui informe sur un référent R1 (ici un événement politique) et l'autre implicite qui donne un jugement de valeur sur ce référent. Deux choses paraissent importantes à signaler ici. D'abord, le mécanisme énonciatif, dont relève le jugement de valeur, est intéressant à débattre de même que la nature et la portée du jugement impliqué par le nom employé (le SN). Le SN (E_0) soumis à un défigement formel s'approprie un nouveau signifiant, le SN (E_1), et actualise un référent différent par rapport à celui auquel renvoie le SN (E_0). Ainsi les deux SN prédisent-ils à propos des événements différents au niveau de la réalité extra-linguistique, mais juxtaposés à l'aide de la comparaison implicite véhiculée par le SN (E_1). Puisque le SN de départ, (E_0), est marqué +/- sur l'axe axiologique de même le SN d'arrivée, (E_1), reçoit une marque par rapport à son précédent (Référent $_0$). Le recours implicite au R_0 et la comparaison de deux référents R_1 et R_0 conduit à un effet stylistique et enrichit le contenu sémantique de l' E_1 .

R_0 : Révolution d'Octobre	vs	R_1 : Evolution d'Octobre
R_0 : Odsiecz Wiedeńska	vs	R_1 : Odsiecz wiejska
R_0 : Fircyk w zalotach ⁵	vs	R_1 : Dyktator w zalotach

La Révolution d'Octobre (R_0) a apporté un changement de système politique et d'élites dirigeantes. Les récents événements politiques appelés *Evolution d'octobre* (voir l'exemple 1) ne sont à l'origine d'aucun changement de pouvoir en Russie. Bien que le Président Poutine aille vers la fin du mandat, il reste toujours le leader incontesté de la nation. Entre les événements explicités par les deux noms : le SN (E_1) et le SN (E_0) il n'y a pas de parallèle, l'effet stylistique du contraste contribue à un contenu

³ E_1 signifie un énoncé d'arrivée.

⁴ E_0 signifie un énoncé de départ.

⁵ *Fircyk w zalotach* – comédie écrite par Franciszek Zabłocki en 1781. L'intrigue principale consiste en une action du galant, nommé Fircyk, à épouser la Postolina.

sémantique supplémentaire. Celui-ci exprime un jugement de valeur négatif des événements politiques en Russie contemporaine.

Le Soulagement de la Vienne (R_0) a été apporté par la victoire des troupes de Sobieski et avait provoqué l'effondrement de la puissance de l'Empire ottoman. La juxtaposition de R_0 et de R_1 (voir l'exemple 2) conduit aux questions suivantes : les actions des députés polonais mèneront-ils au succès, ne dépassent-ils pas la frontière d'interventions en tant que députés en devenant lobbyistes pour les entreprises privées ?

Le troisième exemple contient au niveau du contexte une allusion au personnage littéraire créé par Zablocki. La juxtaposition de R_0 et de R_1 conduit à un effet de ridiculiser la dignité politique de Loukachenko, celui-ci agissant comme un galant auprès des pays de l'Europe occidentale.

Le support signifiant spécifique le SN (E_1) ayant une double référence : explicite à R_1 et implicite à R_0 , contribue à deux effets sémantiques additionnels :

- à une comparaison de deux référents différents. Le R_1 est (dé)valorisé par rapport à R_0 (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 77),
- à un surplus sémantique au niveau du signifié. Le trait évaluatif est impliqué par le recours à R_0 à la suite d'un mécanisme inférentiel.

La dernière remarque faite concernera la nature du jugement impliqué par le SN (E_1). Le locuteur par une étiquette qu'il crée a recours au système du savoir commun existant au sein d'une société. Ainsi le jeu du décodage de l'implicite consistera-t-il en une analyse de l'attitude adoptée par une société vis-à-vis de l'objet référentiel choisi. Autrement dit, le L se réfère à un système d'appréciation commun. Les SN évoqués dans les exemples précédents (voir les exemples : 1, 2, 3) sont expressifs dans la mesure où ils reflètent certaines particularités de la compétence culturelle et idéologique du L. Les jugements de valeurs implicites faits en fonction de cette compétence, celle-ci relevant de la norme d'évaluation stabilisée (du consensus social), sont partagés par l'ensemble de la communauté. C'est ainsi que se fonde une liaison entre le L (un représentant d'un groupe) et le reste de ce groupe (un récepteur massif).

La seconde technique dénomminative consiste en un emploi des SN marqués axiologiquement. On observe le recours aux substantifs intrinsèquement axiologiques qui gardent une valeur sémantique d'évaluatif positif ou négatif comme ceux qui suivent : *géant* (voir l'exemple 4), *démon* (voir l'exemple 5), *brzydactwo* (voir l'exemple 6), *marionetka* (voir l'exemples 7) tirés des exemples ci-dessous :

4. Aux petits oignons avec **le géant** chinois (le Monde, 03.11.2010)
5. Le crash de Smolensk a réveillé les **démons** russo-polonais (Tribune, 28.07.2010)
6. Prof. Religa zasługuje na więcej niż spiżowe **brzydactwo** (Gazeta.pl. 18.02.2011)⁶
7. P.J.N, czyli teatr **marionetek** (Newsweek, 05.05.2011)

⁶ L'article parle d'un concours pour un monument au professeur Religa, célèbre chirurgien cardiologue polonais décédé en 2009.

L'emploi métaphorique du SN *géant chinois* (voir l'exemple 4) au lieu du nom propre Chine est expressif, l'auteur insiste sur la puissance économique et politique de la Chine dans les relations avec les pays de l'Europe occidentale. L'article parle des tentatives entreprises depuis deux ans par lobbyistes, hommes politiques et patrons français « amis de Pékin » pour réchauffer les relations entre Paris et le géant asiatique. Celles-ci s'appliquent même à faire taire les critiques sur les droits de l'homme. La désignation évoquée constitue une opération métaphorique, il s'y opère une projection des caractéristiques de référent de départ, le *géant*, sur le référent d'arrivée, la *Chine*. La juxtaposition de ces deux référents est intentionnelle et sert au surplus évaluatif du contenu communiqué.

L'expression *réveiller les vieux démons* (voir l'exemple 5) signifie le fait d'évoquer, de faire surgir des choses anciennes et pénibles (Rey et Chantreau, 1993). C'est ainsi que la catastrophe du 10 avril 2010 a appris à la population polonaise qu'il n'y a aucun réchauffement, ni d'alliance dans les rapports avec la Russie. Le lexème *démon* est marqué axiologiquement, en emploi métaphorique il désigne un individu qui incarne le mal, qui est méchant, néfaste. Le recours au pluriel ainsi qu'au verbe *réveiller* suggère un continuum maléfique qui caractérise les relations entre les deux pays voisins et montre que la seule relation envisageable est fataliste, toujours imprégnée d'exécration.

Le lexème polonais *brzydactwo* (fr. *mocheté*) (voir l'exemple 6) est riche en marques axiologiques. Il désigne un objet laid, pourtant avec une intensité du trait élevé par rapport à l'emploi de l'adjectif *laid* en position d'attribut, ce que suggèrent les exemples suivants :

On jest brzydki. (fr. Il est **laid**.)

Ale z niego brzydactwo! (fr. Quelle **mocheté** de lui !)

L'expression *teatr marionetek*⁷ (voir l'exemple 7), employée comme un élément prédicatif pour le nominal PJN⁸, n'est plus neutre. Le jugement de valeur auquel elle contribue est explicitement négatif.

L'engagement expressif du L dans la presse se manifeste aussi par un jeu de langue pourtant autre que dans le cas de la création des néologismes décrits ci-dessus. Le changement dans l'emploi standard du mot, ici du nom, se fait par le recours à une qualification supplémentaire que l'emploi conventionnel de ce mot bloque au niveau sémantique. Les exemples suivants illustrent la remarque faite.

8. *Sérénade à trois entre Paris, Berlin et Moscou* /le Monde, 19.10.2010

9. *Hosni Mubarak. Faraon bez poddanych* /Newsweek, 31.01.2011

Quant à l'exemple 8, l'article, mis dans *le Monde*, signale un événement politique. En recevant Merkel et Medvedev, à Deauville, Sarkozy a célébré l'amitié avec la Rus-

⁷ Fr. théâtre de marionnettes (notre traduction).

⁸ PJN, Polska Jest Najważniejsza, parti politique polonais.

sie. Le nom commun *sérénade*, du latin *serenus*, désigne un concert de voix ou d'instruments, que l'on donnait le soir, la nuit, dans la rue sous les fenêtres de quelqu'un qu'on voulait honorer ou divertir. Conventionnellement l'action implique deux agents : celui qui est récepteur du chant ou du concert, une femme, et celui qui est l'auteur du concert, un amant (Rey-Debove, Rey, 1994). La qualification du nom évoqué à l'aide de la locution adjectivale *à trois* implique un surplus sémantique véhiculant un jugement de valeur. L'auteur y insiste sur le caractère exceptionnel de la situation décrite.

Le titre suivant (voir l'exemple 9) est soumis au même mécanisme. La désignation de Moubarak, celui-ci gouvernant l'Égypte depuis presque 30 ans, à l'aide du mot *pharaon* indique implicitement le caractère absolu de sa politique. La qualification de cet emploi métaphorique à l'aide de la locution adjectivale *bez poddanych*⁹ suggère une anomalie au niveau de la référence. Il peut être conclu que l'auteur annonce la fin du pouvoir absolu en Égypte. Le recours à la qualification évoquée par rapport au nom de *pharaon* contribue au jeu sur l'emploi conventionnel de ce nom et peut véhiculer un jugement ironique du L.

Un groupe particulier des jeux sur l'emploi des noms décrits ci-dessus est constitué par des nominaux accompagnés des compléments contribuant à l'effet de paradoxe. On y trouve les exemples 10 et 11.

10. *Le tombeau du scandale* /Libération, 16.04.2010

11. *Le chemin de croix des anticléricaux polonais* /Libération, 20.08.2010

Le tombeau du scandale (voir l'exemple 10) est le titre de l'article paru dans *Libération* sur une polémique que le lieu de l'inhumation du défunt président Kaczyński déclencha en Pologne. Le mot *tombeau* désigne un monument funéraire élevé sur une tombe pour commémorer le souvenir d'un ou de plusieurs morts. Il est riche en connotations associatives ainsi qu'axiologiques. Dans un contexte particulier, il peut véhiculer l'idée du calme, de la réflexion, de l'égard et de la prudence. L'effet que vise le L reste néanmoins l'opposition sémantique entre la valeur connotée du premier élément nominal *tombeau* et le contenu dénotatif du second *scandale*. Le titre évoqué contient une idée à première vue choquante ou surprenante et aboutit à une prédication non-conventionnelle, contraire au sens commun. C'est ainsi que le L implique son jugement de valeur négatif et attribue à la situation décrite le statut anormal. Le complément *du scandale* mis en rapport avec le nom *tombeau* implique une anomalie référentielle.

L'exemple suivant (voir l'exemple 11) est issu du même mécanisme. L'article parle de l'emplacement du calvaire dressé à la mémoire du président Kaczyński, ce qui déchire le peuple polonais en deux camps idéologiques : le premier purement chrétien et le second anticlérical, défavorable au calvaire. L'expression *le chemin de croix* signifie en emploi métaphorique une souffrance, une épreuve pénible (Rey-Debove et Rey, 1994). La relation d'appartenance créée par le L évoque un effet d'inat-

⁹ Fr. sans peuple soumis (notre traduction).

tendu, de surprise quant à la norme commune. Deux éléments lexicaux s'excluent au niveau du sens : *croix* et *anticléricaux*. Le jugement de valeur y impliqué est ironique, les anticléricaux polonais sont contraints à l'épreuve de la croix, l'ironie s'introduit au niveau du sens propre ainsi que du sens figuré.

Le matériel linguistique analysé nous permet de définir le statut de l'énoncé expressif et de donner quelques remarques de nature générale sur son fonctionnement dans le discours médiatisé. Un énoncé devient expressif quand il est porteur de l'évaluation de la réalité décrite par le L, ce qui au niveau de la langue se manifeste dans le contenu sémantique. Autrement dit, le L fait intervenir une évaluation de l'objet présenté et propose un système d'appréciation. L'objet dénoté, le plus souvent un événement, fonctionne en tant que support par rapport auquel se détermine l'évaluation. Ainsi une prise de position de L par rapport au contenu présenté contribue-t-elle à sa présence énonciative dans le texte. Pour diminuer son degré, le L a recours à plusieurs techniques énonciatives de nature implicites. Leurs formes sont variées. Le L fait intervenir une déviance au niveau formel du nominal qui finalement peut aboutir à la création d'un néologisme, soit il a recours à une qualification supplémentaire du nom. Dans les deux cas mentionnés, le processus interprétatif du nom est fortement indiqué par le locuteur, et doit se dérouler en fonction de la norme de référence. Autrement dit, le processus onomasiologique signalé impose une interprétation qui se fait en fonction de la norme d'évaluation pour une catégorie d'objets donnée (ici d'événements). Cela devient ostensible lors de l'emploi des SN génériques du type *pharaon*, *sérénade* accompagnés des qualificatifs que l'emploi standard n'admet pas. Dans le cas des néologismes présentés ci-dessus, l'une des références est conventionnelle et c'est la combinaison des deux qui constitue la source du surplus sémantique du caractère implicite et évaluatif. La combinaison de ces deux techniques énonciatives contribue à au moins deux résultats. Le recours à l'implicite fait intervenir le jeu sur le degré de l'informativité du texte, celui-ci contenant une donnée sémantique supplémentaire sur l'évaluation du dénoté proposée par le L. La technique permet d'accorder à L une position énonciative privilégiée, celui-ci informant sur un fait et proposant son interprétation. Le recours à l'évaluation conventionnelle issue du sens commun diminue la distance entre le L et le récepteur collectif. Il y apparaît entre les deux agents évoqués un espace commun de valeurs qui les unit.

BIBLIOGRAPHIE

- AWDIEJEW, Aleksy (2007): *Gramatyka interakcji werbalnej*. Kraków : Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego.
- BRALCZYK, Jerzy (1987): « O języku polskiej propagandy politycznej lat siedemdziesiątych ». *Acta Universitatis Upsaliensis University – Studia Slavica Upsaliensia* 24.
- CHARADEAU, Patrick (1997): *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris : Nathan.
- CHARADEAU, Patrick (2005): *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*. Louvain-la-Neuve : De Boeck-Ina.

- CHARADEAU, Patrick (2006): « Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives ». *Semen 22: Énonciation et responsabilité dans les médias*. URL : <<http://semen.revues.org/document2793.html>>.
- GŁOWIŃSKI, Michał, (1990) : *Nowomowa po polsku*. Warszawa : Wydawnictwo PEN.
- HAŁAS, Bożena; WOJCIECHOWSKA, Anna (1999): « Kontekst a innowacje leksykalne w prasie ». *Po-radnik Językowy* 8-9 : 64-72.
- KAMIŃSKA-SZMAJ, Irena (2001): *Słowa na wolności. Język polityki po 1989 roku*. Wrocław : Wydawnictwo Europa.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. (1980): *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris : Librairie Armand Colin.
- KOREN, Roselyne (2006): « La responsabilité des Uns dans le regard des Autres : l'effacement énonciatif au prisme de la prise de position argumentative ». *Semen 22 : Énonciation et responsabilité dans les médias*. URL : <<http://semen.revues.org/document2820.html>>.
- LORDA, Clara-Ubaldina (2001): « Les articles dits d'information : la relation de déclarations politiques ». *Semen 13. Genres de la presse écrite et analyse de discours*. URL : <<http://semen.revues.org/document2625.html>>.
- RABATEL, Alain; CHAUVIN-VILENO, Andrée (2006): « La question de la responsabilité dans l'écriture de presse ». *Semen 22. Énonciation et responsabilité dans les médias*. URL : <<http://semen.revues.org/document2792.html>>.
- REY, Alain; CHANTREAU, Sophie, (1993): *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- REY-DEBOVE, Josette; REY, Alain (1994): *Le nouveau Petit Robert*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- SULLET-NYLANDER, Françoise (2005): « Jeux de mots et défigements à *La Une* de Libération (1973-2004) ». *Langage et société* 112 :111-139. URL : < <http://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2005-2-page-111.htm>>.